



Troisièmes Journées Scientifiques  
Paul Vieille  
Paris, Cité des sciences et de l'industrie  
19-20 octobre 2000

# La lettre du patrimoine poudrier et pyrotechnique

Lettre n° 9 - Septembre 2000

Bulletin de l'Association des Amis du  
Patrimoine Poudrier et Pyrotechnique

## EDITORIAL

### TOUS A LA VILLETTE LE 19 OCTOBRE! VIA LA PLACE D'ITALIE.....

*-Les « Troisièmes Journées Scientifiques Paul Vieille » auront lieu les 19 et 20 octobre prochains, grâce aux efforts conjugués de l'A3P et du CRHST, aux travaux fructueux des comités scientifique et d'organisation et à l'aide de quelques mécènes. La seconde circulaire relative à ce colloque et jointe à la présente lettre vous donne le programme détaillé et l'horaire précis qui seront suivis pendant ces deux journées. Cet envoi comporte aussi le bulletin d'inscription à remplir et à retourner au secrétariat de l'A3P très rapidement par ceux et celles qui voudront s'assurer une place assise dans la salle du CHRST qui n'en compte que 120 ou dans le car qui emmènera les congressistes voir l'exposition présentée le samedi 21 octobre à Sevran, en marge du colloque.*

*-L'assemblée générale de notre association s'est tenue, comme prévu, le 27 mars dans les locaux de l'ENSTA. Ses travaux ont été de bonne qualité mais les participants ont regretté de ne pas être plus nombreux. Un compte-rendu succinct est donné dans la présente lettre.*

*-Notre camarade poudrier Georges Maire avait accepté de venir égayer notre assemblée générale par une causerie portant sur ses souvenirs professionnels de chercheur au Service des Poudres puis dans l'industrie chimique privée. Georges Maire nous autorise aujourd'hui à reproduire dans la Lettre N°9 l'histoire de sa « première aventure » survenue Place d'Italie à Paris en 1945. Et quelle aventure ! Les lecteurs absents le 27 mars n'auront pas tout perdu.....*

*Le président, René Amiable.*

### COMPTE-RENDU SUCCINCT DE L'ASSEMBLEE GENERALE DE L'A3P POUR L'ANNEE 2000

-L'AG s'est tenue le 27 mars 2000, à Paris, dans un amphithéâtre aimablement prêté par le directeur de l'ENSTA. Vingt trois membres avaient fait l'effort louable d'être présents tandis que soixante dix sept autres avaient pris la peine de s'excuser et de se faire représenter.

-Dans son rapport moral, le président a notamment indiqué que notre association comptait, fin 1999, 188 membres actifs et 13 membres bienfaiteurs ayant réglé leur cotisation, soit au total 201 membres. Malheureusement, a-t-il ajouté, ce nombre devait être réduit, suite au récent décès de quatre d'entre eux : Jean Astruc, Roger Augros, Serge Maillier et Paul Tavernier dont il a salué la mémoire. Il conviendra de refaire

des campagnes d'adhésion, notamment en direction des cadres de l'industrie poudrière et pyrotechnique.

-Le trésorier, Jean-Paul Konrat, a présenté et commenté les comptes de résultats de l'année 1999 qui sont légèrement bénéficiaires. Puis il a présenté un projet de budget 2000 en forte croissance et en déficit notable du fait de la réalisation des « Troisièmes Journées Scientifiques Paul Vieille ».

-Le rapport moral et le rapport financier ont été approuvés à l'unanimité.

-L'AG a renouvelé les mandats d'administrateur de Jean-Claude Adenis et Jean-Paul Konrat tandis qu'elle élisait Jacques Dubar comme nouvel administrateur à la place de Jean Decaure, qui ne se représentait pas.

-S'agissant du programme d'activités futures, le point a été fait sur la préparation des « Troisièmes Journées Scientifiques Paul Vieille » qui constitueront l'activité principale de l'A3P au cours de cette année. Parmi les autres activités nouvelles évoquées il faut signaler la création de la « Bibliothèque de l'A3P » qui sera installée dans les locaux du CHEAR, à l'Ecole Militaire et la participation de l'A3P au prochain congrès de l'ICOHTEC, en août, à Prague.

Le président, René Amiable.

NB : Les membres qui désirent recevoir le procès-verbal détaillé de l'AG pourront en faire la demande au secrétariat de l'A3P.

### LA PLACE D'ITALIE VA-T-ELLE SAUTER?

Par Georges Maire

Fin d'hiver 45: Je traîne encore au labo alors que la nuit tombe; j'essaie de ranger la pagaille quotidienne et de préparer les manips du lendemain. Celles d'aujourd'hui ont toutes raté, l'oscillographe cathodique est en panne et l'allumage de la micro fusée cafouille.

Ingénieur militaire en déprime, je songe à la fière devise de l'X: «Pour la Patrie, la Science et la Gloire», alors que je me sens un serviteur inutile, militaire planqué dans un labo déserté, tentant sans trop de succès de reproduire les réactions chimiques qui propulsent les V1, V2 et autres mystérieux engins allemands. Je songe, avec nostalgie, à ma thèse abandonnée.

En attendant la gloire, je fais le ménage, mais en uniforme.....Coup de téléphone du concierge du Laboratoire Central; il m'appelle à la loge pour le débarrasser d'un fou qui veut voir d'urgence le Directeur! Je me trouve en face d'un

ancien combattant 14-18, moustachu et véhément :

-«La Place d'Italie va sauter ; je veux voir le Directeur!»  
-«Le Directeur est parti. Expliquez-moi calmement ce qui arrive à la Place d'Italie.»  
-«On y découpe au chalumeau des tonnes d'explosif!»  
-«Si c'est vrai, ce serait très fâcheux, mais que font là des tonnes d'explosif ? Quels explosifs?»  
-«J'ai apporté un échantillon.»

De sa poche il tire un petit paquet de grains jaunâtres :

-«Voilà ce qu'on découpe au chalumeau dans des grandes caisses d'acier.»

Je n'y comprends rien mais laisse agir mes réflexes de poudrier: retour au labo avec mon fou, une réaction chimique dans un tube à essais révèle que c'est un produit nitré! Mise en route d'un bloc Maquenne pour avoir le point de fusion: 79°. Ce serait de la Tolite.....Mon fou avait raison...

-«Je vous l'avais bien dit que c'était de l'explosif: il est dans des grandes caisses d'acier qu'on découpe au chalumeau pour récupérer la tôle, l'explosif fume et fond sous la flamme! Ca se passe dans un entrepôt près de la Place d'Italie.»

Nous voilà à vélo remontant le Boulevard de l'Hôpital et arrivant Place d'Italie, bien calme encore... Au Commissariat de Police nous ramassons un agent sceptique, mais impressionné par mes galons, et nous arrivons dans un entrepôt minable. Dans le noir, personne, mais un tas de caisses en fer, gros cubes empilés en désordre; un chalumeau éteint traîne par terre à côté d'une caisse à demi-éventrée d'où la Tolite fondue a coulé comme le pus d'un abcès. Le ferrailleur, artiste découpeur, arrive vaguement inquiet et surtout furieux, et nous dévoile son histoire.

Les Domaines lui ont vendu, aux enchères, ces caisses métalliques supposées remplies de «sable et mâchefer» (c'est ce que je lis sur le bordereau de vente) et il voulait récupérer cette belle tôle d'acier. Il commençait la découpe, un peu troublé par la fumée et le jus émis par ce drôle de mâchefer, quand son voisin, ancien combattant, qui passait par là l'a alerté, sans succès d'ailleurs. Il voulait continuer son découpage, un

#### GEORGES MAIRE

Sorti de l'X, en 1942, dans le corps des «Poudres et Salpêtres» alors civilisé pendant l'occupation sous le nom de «Service Chimique de l'Etat», Georges Maire souhaite développer ses connaissances en chimie dans une Ecole d'Application puis décrocher le titre de Docteur ès Sciences. Ayant obtenu ses certificats de Licence, il est affecté, en octobre 1944, par la Direction des Poudres, à la préparation d'une thèse à l'Ecole Normale Supérieure.

Mais l'Ingénieur en Chef Fleury, nouveau directeur du Laboratoire Central des Poudres, décide, en avril 1945, de prendre le jeune ingénieur comme adjoint et de lui confier des travaux de recherche sur la propulsion des fusées allemandes V1, V2 et autres. Et c'est ainsi que Georges Maire part pour onze années de recherches militaires et d'aventures auxquelles il ne se sentait pas du tout prédestiné.....

R.A.

peu méfiant tout de même, mais la nuit tombante lui fit remettre le travail au lendemain...

A la lueur d'une lampe de poche, nous examinons ces fameuses caisses de «mâchefer». Au milieu de chacune, il y a un gros trou cylindrique gainé susceptible de recevoir le pétard d'allumage et le détonateur: il s'agit probablement de caisses de Tolite destinées par les Allemands à faire sauter les ponts de Paris et autres édifices...Il y en a des dizaines empilées, je grimpe sur le tas et ne vois aucun détonateur ni fil suspect. (Les caisses ont dû être désamorçées à la Libération!).

Le ferrailleur est pris d'une frousse rétrospective intense, tandis que l'ancien combattant, triomphant, décrit aux voisins l'état du quartier si le stock avait sauté. De fait, il ne serait pas resté grand chose d'intact entre la rue Vandrezanne et la Place d'Italie! Et les historiens auraient eu une énigme de plus à résoudre... Police et Laboratoire Municipal sont prévenus. L'entrepôt est gardé et un écriteau «DEFENSE DE FUMER» est généreusement apposé; je peux rentrer chez moi.

Fin 1946, mon ferrailleur est venu me voir au Laboratoire des Poudres parce que l'achat de ses caisses, vivement enlevées par les militaires, ne lui avait pas été remboursé par les Domaines!...Après avoir écrit en 1990 et 1991 au Laboratoire Municipal, aux Domaines et à l'historien Henri Amouroux, je n'ai trouvé aucun écho de cette affaire réglée avec une remarquable discrétion par les responsables (militaires, Laboratoire Municipal, «Experts» des Domaines)...

Georges Maire.

## PETITE HISTOIRE DU FORT DE VAUJOURS

.....Suite

Au début des années 50, l'équipe dirigée par Louis MEDARD se lance dans la grande aventure de l'implosion. Concentrer de la matière fissile avec de l'explosif chimique et dépasser l'état critique, en un temps très bref, tel est le challenge qu'il faut relever. De 1950 à 1955, diverses études et essais on lieu, dans le Fort et à l'extérieur, sur un champ de tir de Mourmelon lorsque les quantités de matière explosives mises en jeu deviennent trop importantes. Pour le Fort, tout va réellement redémarrer, comme en 1874, par l'adoption d'un projet de loi à la chambre. Le 3 juillet 1952, l'Assemblée Nationale adopte le «Projet de loi-programme pour la réalisation du plan de développement de l'énergie atomique 1952-1957». Fin 1954, un Bureau d'Etudes Générales est créé au CEA en vue de coordonner les affaires de l'atome militaire. Pendant tout ce temps, l'équipe de la Poudrerie continue à travailler au Fort. Au fur et à mesure que des zones s'agrandissent, il faut assainir et déminer. Enfin, 3 juin 1955, date historique: Un protocole entre le CEA et le Service des Poudres est signé

pour une durée de 5 années. Dans la foulée, quatre Ingénieurs de l'Armement sont affectés et formeront l'ossature du CEV comme on l'appellera désormais. Georges BARGUILLET, X Poudres 38, sera le Chef de Centre, Jean BERGER, X Poudres 44, sera responsable de la «section Théorie», André CACHIN, X Poudres 45, de la «section Explosifs» et Jean VIARD, X Poudres 46, de la «section Physique et Appareillage». Ils seront détachés au CEA quelques mois plus tard.

Les plans du Centre voient le jour. Le projet CEV.3 comme on l'appelle alors comprend autour d'un château d'eau qui dominera le paysage pendant plus de 40 ans un bâtiment direction, quatre laboratoires, des ateliers et garages. L'emprise au sol est alors relativement faible, 2 à 3 hectares. Comme à l'accoutumé, tout cela est ponctué de séances de déminage dont certaines laissent encore aux témoins des souvenirs persistants...En aout 1956, le Centre commence à réellement exister: la cantine est ouverte!

A suivre.....

Jean-Claude Adenis